



émouvance
COMPAGNIE
CLAUDE TCHAMITCHIAN

«*poetic power*»

Christophe Monniot
Claude Tchamitchian
Eric Echampard

Christophe Monniot saxophones
Claude Tchamitchian composition et contrebasse
Eric Echampard batterie

Contact

Emouvance - Compagnie Claude Tchamitchian
13, Cours Joseph Thierry 13001 Marseille - France
Françoise Bastianelli
contact.emouvance@gmail.com
06 88 06 10 58

Contact booking France
Rosa Ferreira
06 60 97 24 43
rosa@openways-productions.fr

Poetic Power !

Nouvelle aventure musicale pour le contrebassiste et compositeur Claude Tchamitchian : un trio avec le saxophoniste Christophe Monniot et le batteur Eric Echampard.

Après «Traces» et «Need Eden», le contrebassiste Claude Tchamitchian a voulu retrouver l'intimité d'une formation légère tout en gardant l'idée compositionnelle et orchestrale qui avait prévalu à la création du sextet et du tentet. L'idée de «suite orchestrale» est toujours là avec cependant la possibilité d'une écriture moins chargée et plus suggestive ainsi que l'interaction dans le jeu inhérent à une petite formation.

Et c'est très naturellement que l'idée d'un trio s'est imposée. Il imaginait également une autre composante à la musique qu'il voulait créer : un peu à l'image de ce que l'on peut ressentir lors d'une marche dans la nature, traduire le sentiment de cette multitude d'éléments qui inter-agissent les uns avec les autres, de façon très «mobile» tels l'eau, le vent, les oiseaux, ou très «enracinés» tels les arbres, les collines ou les montagnes.

Pour donner corps à cet imaginaire, il a été évident pour Claude Tchamitchian de faire appel à Christophe Monniot et Eric Echampard tant pour leur virtuosité si aérienne et leur créativité si profonde, que pour l'envie depuis quelque temps de concevoir un projet avec eux, en quelque sorte «sur mesure» !

Claude Tchamitchian

Né à Paris le 28 décembre 1960, Claude Tchamitchian a passé son enfance et son adolescence à Orléans où sa famille décide de s'installer alors qu'il n'a que trois ans. Elevé dans un milieu ouvert à la musique (son père, pianiste, a été l'élève de Cortot puis durant une année musicien dans l'orchestre de Claude Luter dans les caves de Saint-Germain-des-Prés) mais où l'idée d'en faire sa profession était simplement irrecevable, le petit Claude suit quelques cours de piano et apprend les rudiments de la musique comme ses frères mais passe l'essentiel de son enfance tiraillé entre son attirance contrariée pour la danse et l'école de rugby qu'il fréquentera de 8 à 18 ans...

C'est vers l'âge de 15 ans que la musique fait son grand retour dans sa vie lorsqu'en compagnie d'une bande de copains (dont le futur batteur Olivier Robin) il se plonge dans le rock de l'époque (Led Zeppelin, les Who, King Crimson, Soft Machine...) et tombe par hasard sur "Africa Brass" de John Coltrane... Sa vie bascule alors. Il se met à fréquenter le club de jazz de la ville, découvre pêle-mêle Paul Motian en quintet, Cecil Taylor en solo, tout en s'initiant à rebours au jazz des origines en piochant dans les 78t tours de son père (Art Tatum, Sidney Bechet, Django Reinhardt). Très vite ses goûts le poussent vers le free jazz d'Albert Ayler, le lyrisme de Charles Mingus, mais aussi l'album solo "Amir" d'Henri Texier ou encore la liberté de Scott La Faro au sein du trio de Bill Evans. Il a tout juste 20 ans lorsqu'il décide de s'initier à la contrebasse en autodidacte en s'appliquant à relever à l'oreille les grilles des standards et les lignes de basse de Ray Brown au sein du trio d'Oscar Peterson. Lorsqu'au début des années 80 s'ouvre à Orléans le Caveau des Trois Marie, il propose ses services. Il y jouera pendant trois ans, quatre fois par semaine, apprenant les rudiments

du métier in situ en accompagnant des solistes de passage, aux styles les plus divers.

C'est le pianiste Siegfried Kessler qui au terme d'un gig l'encourage à s'engager définitivement dans la vie de musicien et lui ouvre de nouveaux horizons en l'incitant à parfaire sa technique auprès d'un contrebassiste classique. Suivant ses conseils il intègre fin 1982 la classe de Mr Fabre au Conservatoire d'Avignon pour ne plus se consacrer dès lors qu'à son instrument, aux côtés de musiciens comme Bruno Chevillon, Bernard

Santacruz, Renaud Gruss ou Bruno Rousselet... Parallèlement il s'inscrit début 1985 dans la classe de jazz animée par André Jaume où il rencontre la fine fleur du jeune jazz français en devenir



(Guillaume Orti, Stephan Oliva, Jean-Pierre Julian, Rémi Charmasson, Gilles Coronado, etc.). Multipliant les collaborations au sein de cette nébuleuse (il enregistre notamment deux disques avec André Jaume durant cette période dont "Cinoche"), Tchamitchian commence à se faire un nom et à travailler avec les musiciens du Sud de la France (du Marseillais Raymond Boni aux Lyonnais de l'ARFI...).

Lorsqu'il décide de monter à Paris fin 1987 au terme de ses études sa notoriété est suffisante pour qu'il intègre très vite les formations de Jean-Marc Padovani (avec François Verly et Stéphane Kochoyan), Yves Robert (avec Philippe Deschepper, Xavier Desandre puis Alfred Spirli), Sylvain Kassap (avec qui il enregistre le disque "Senecio") ou encore Jacques Di Donato (où il rencontre le batteur Éric Échampard). Au tournant des années 90, participant de façon très active à l'essor de la jeune scène gravitant autour du club de Montreuil Les Instants Chavirés, Claude Tchamitchian est sur tous les fronts...

En 1992 il enregistre son premier disque en leader, le solo de contrebasse "Jeux d'enfant" (Pan Music), et dans la foulée commence à monter ses propres formations. Cela aboutira en 1993 à la création du septet Lousadzak, petite formation sous influence mingusienne où le contrebassiste pour la première fois intègre son sens du lyrisme hérité du free jazz dans un cadre formel marqué par le tropisme oriental de ses ascendances arméniennes. Dans la foulée, dans un souci d'autonomie artistique, il décide de créer, en compagnie de Gérard de Haro, Françoise Bastianelli et Marc Thouvenot, la maison de disque Emouvance qui très vite, en plus de s'imposer comme le vecteur privilégié de son propre travail (après "Lousadzak" en 1994 il publie l'année suivante l'album "Ké Gats", en duo avec Raymond Boni), va devenir la vitrine et l'outil de promotion de toute une nébuleuse de musiciens importants délaissés par les grandes compagnies discographiques (Boni, Daunik Lazro, Barre Phillips, Michel Doneda, Stéphane Oliva, etc.). Continuant par ailleurs son activité de sideman aux côtés de musiciens aussi différents que Gérard Marais ("Est", 1994), Yves Robert ("Tout de suite", 1995), Jacques Thollot ("Tenga Nina", 1996), Claude Barthélémy ("Mr Claude", 1997), ou encore François Corneloup ("Jardins ouvriers", 1998), Tchamitchian fonde en 1997 un ambitieux big band de 13 musiciens, le Grand Lousadzak, à la tête duquel il enregistre le disque "Bassma Suite". Parallèlement, suite à deux voyages en Arménie en 1994 et 1995 qui le (re)mettent en contact avec son histoire familiale et la culture musicale orientale, le contrebassiste entame une collaboration avec le joueur de kamantcha Gaguik Mouradian qui au terme de nombreux concerts aboutira à l'enregistrement du disque en duo "Le monde est une fenêtre".

Le tournant des années 2000 est un moment de suractivité et de consécration pour le contrebassiste, sollicité de toute part. Il joue dans Système Friche de Di Donato ; fonde un quartet franco-américain aussi éphémère que décisif avec Mat Maneri, Herb Robertson et Christophe Marguet ; multiplie les collaborations plus ou moins régulières avec Marc Ducret, Michel Portal, Sophia Domancich, Lynda Sharrock, Jean-

Luc Capozzo, etc. ; participe avec Éric Échampard à la refondation du MegaOctet d'Andy Emmler puis à la naissance de son premier trio (deux formations toujours aussi vivaces 15 ans après !). Très actif également dans le champ de la production (Emouvance durant cette période publie pêle-mêle l'octet de Jean-Pierre Jullian, le duo Stéphane Oliva-François Raulin, le quintet de François Merville, le quartet "Next to You" avec Joe McPhee, Daunik Lazro et Raymond Boni, etc.), Claude Tchamitchian poursuit ses recherches personnelles en matière de composition et d'organisation orchestrale, gonflant les dimensions de son Grand Lousadzak jusqu'à atteindre un temps 23 musiciens, pour finalement enregistrer un nouvel album du groupe (New Lousadzak) en octet en 2006, "Human Songs", et initier un nouveau quartet en compagnie de Régis Huby, Rémi Charmasson et Christophe Marguet (Ways Out).



Tout en continuant d'enregistrer avec des complices de longue date (Stéphane Oliva "Stéréoscope", 2009) et d'initier de nouvelles rencontres dans le champ du jazz et des musiques improvisées (le trio Amarco avec Guillaume Roy et Vincent Courtois), Claude Tchamitchian, de plus en plus intéressé par les projets trans-genre et inter-culturel, multiplie également les collaborations aux confins de la musique

traditionnelle en compagnie notamment de la chanteuse grecque Angélique Ionatos ("Eros y Muerte"), de l'orchestre de tango argentin Trio Esquina et depuis 2013 du clarinettiste klezmer Yom ("Le silence de l'exode"). Concernant ses propres projets, après avoir enregistré en 2010 un deuxième disque en solo, "Another Childhood", le contrebassiste a publié coup sur coup deux disques majeurs ouvrant de nouvelles perspectives à son univers : l'album "Trace", longue suite lyrique entièrement consacrée à l'évocation du génocide arménien à partir d'un texte du romancier Krikor Beledian ; et "Need Eden" où à la tête d'une formation totalement acoustique (Acoustic Lousadzak) il assume sans détour ses désirs d'écriture et l'influence sur son langage de la tradition savante occidentale.

Christophe Monniot

Christophe Monniot est un saxophoniste de jazz né à Caen. Il est titulaire d'un premier prix à l'unanimité en Jazz et musiques improvisées du CNSMD de Paris. Il a obtenu le premier prix de soliste au Concours national de jazz de la Défense.

Il commence par étudier la trompette, avant de préférer le saxophone, le tout au conservatoire de Caen, et obtient une maîtrise en musicologie à l'université de Rouen. Il se fait remarquer au sein du groupe de Laurent Dehors, Tous Dehors, puis avec la création de la Campagne des musiques à ouïr, trio musico-campagnard délirant avec ses comparses Rémi Sciuto et Denis Charolles. Ses impressionnantes qualités de soliste lui ont valu d'être appelé au sein des groupes de Stéphan Oliva, Daniel Humair, Patrice Caratini, ou du festif Sacre du tympan de Fred Pallem.

Christophe Monniot sera aussi appelé par Paolo Damiani à participer à l'aventure de l'ONJ de 2000 à 2002. Ses saxophones de prédilection sont l'alto, le baryton et dans une moindre mesure le soprano. Il ajoute à son côté iconoclaste en titrant ses morceaux de manière originale: Drame en baisse (jeu de mot sur Drum and bass), Rhétorique pour un barbare, La promenade du rat musqué, ou en déconstruisant complètement des standards comme Desafinado ou Muskrat Ramble.

Christophe Monniot n'a pas peur des projets originaux: il crée en 2001 à Coutances un spectacle solo sur Tino Rossi, revisité à sa manière. En 2007, il crée Vivaldi Universel, commande du Rhino Jazz Festival, pour réinterpréter les Quatre saisons de Vivaldi, à la lumière du changement climatique1. Martial Solal qualifiera cet album de : « réussite totale. Tout y est : invention, technique, originalité, folie, sérieux, paroles, musiques,(...)2.

Christophe Monniot et Emil Spanyi, claviériste reconnu, créent Ozone

en 2006, afin de proposer une lecture très personnelle, résolument électrique et électronique, des standards du jazz (de Duke Ellington à Antonio Carlos Jobim). Leur premier CD a été salué par l'Académie Charles Cros. Leur second album est paru en Septembre 2010 chez BMC, label hongrois spécialisé dans les musiques improvisées européennes, et a été salué par la critique.



Christophe Monniot a également fait la preuve de son talent dans le domaine de l'écriture musicale, que ce soit pour grande formation comme le JPOA3, ou pour des formules plus réduites (le trio Ozone ou Moniomania). Le saxophoniste-compositeur manifeste un goût prononcé pour les alliages sonores décapants ou inédits.

Compositeur reconnu, il fait partager son œuvre aux élèves des conservatoires dès 2005, en publiant « Duos pour 2 saxophones » 4, paru en février 2005, cinq compositions emblématiques de son vaste répertoire : Valse pour Alex - Twist - L'une rousse - Mécanique Samovar - La bourrée des Mariés.

Avec Station Mir, nouveau projet, il explore toutes les facettes expressives d'un trio acoustique dont l'instrumentation renvoie autant à la musique de chambre qu'aux folklores imaginaires. Cette formule a été inauguré à Grenoble en Avril 2010, avec l'accordéoniste Didier Ithursarry et l'altiste Guillaume Roy.

Eric Echampard



« Tout à la fois technicien hors pair, riche d'une formation classique de haut vol (il est titulaire d'un Premier Prix de percussions classique et contemporaine obtenu en 1995 au CNSM de Lyon dans la classe de François Dupin), et musicien instinctif, fondamentalement ouvert à toutes les formes de musiques populaires et expérimentales actuelles (du jazz moderne dans tous ses états au rock en passant par l'infini dégradé des musiques improvisées), Eric Echampard fait partie de ces quelques personnalités atypiques qui au cours des quinze dernières années ont profondément renouvelé l'art de la batterie dans le champ du jazz européen contemporain. »

Repéré simultanément par Bernard Struber qui l'intègre en 1992 à l'ORJA (groupe dont il fait toujours partie et rebaptisé depuis Jazztet) et par Jacques Di Donato qui l'année suivante lui offre la place de batteur dans son quintet et son grand ensemble Système Friche, Eric Echampard va très vite s'imposer comme l'interlocuteur privilégié des musiciens les plus novateurs de la scène hexagonale, intégrant coup sur coup le trio de François Corneloup, celui de Marc Ducret (avec Bruno Chevillon), le Grand Lousadzak de Claude Tchamitchian ou encore le MegaOctet d'Andy Emler...

Sollicité par tout ce que la scène européenne compte de musiciens "historiques" (Michel Portal, Louis Sclavis, François Jeanneau), Eric Echampard va au fil des années approfondir ses relations au long cours avec Marc Ducret et Andy Emler (il fait également partie de son trio avec Tchamitchian), débiter de nouvelles collaborations (Dave Liebman, Benjamin Moussay, Christophe Monniot, Fabrice Martinez, Yvan Robilliard, Florent Pujaila, Vincent David) et s'ouvrir à quelques horizons inédits en s'aventurant du côté de l'improvisation libre en duo avec l'accordéoniste finlandais Kimmo Pohjonen ou de projets plus hybrides aux confins du rock et de la musique contemporaine avec le groupe Caravaggio aux côtés de Bruno Chevillon, et des compositeurs Benjamin de La Fuente et Samuel Sighicelli. »